

# « Vous le verrez »

(Matthieu 28, 1-10)

[Messager Évangélique 1892]

Ce qui conduit ces saintes femmes au sépulcre de Jésus dès les premières lueurs du matin, le premier jour de la semaine, ce qui remplissait leurs cœurs en y venant, c'était l'amour pour la personne du Maître. Elles ne Le voient encore que mort. Leur esprit ne va pas au-delà. Leur ignorance n'a pu les élever jusqu'à la pensée de Sa résurrection, bien qu'Il en eût parlé plus d'une fois. Mais mort ou vivant, elles L'aiment. Elles viennent pour achever l'œuvre d'amour commencée la veille du sabbat, et qu'elles avaient interrompue à cause du repos de ce jour. Achever d'embaumer le corps de leur précieux Sauveur est tout ce qu'elles estiment pouvoir faire encore *pour Lui*, et elles viennent l'accomplir.

Or, bien-aimés, il y a toujours une réponse dans le cœur de Dieu à l'amour que l'on a pour Son Fils. Ce que Dieu apprécie et approuve, c'est l'estime que nous faisons de Son Bien-aimé, car alors nous sommes en communion avec Lui sur ce qui touche le plus Son cœur, selon ce que Jésus a dit : « Celui qui m'aime, sera aimé de mon Père, et moi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui » [Jean 14, 21], et « si quelqu'un me sert, le Père l'honorera » [Jean 12, 26]. Ce sont là des paroles positives, chers amis, qui devraient faire réfléchir nos esprits et brûler nos cœurs. Aimons-nous Jésus, et Le servons-nous dans l'amour ?

Les femmes dont parle notre récit vont faire l'expérience, et une bien douce expérience, de la vérité des paroles de Jésus. Dieu intervient Lui-même et manifeste Sa présence en leur faveur. Un tremblement de terre montre qu'Il est là dans Sa puissance, Celui qui commande aux éléments ; un ange du Seigneur descend du ciel, un messenger de Dieu vient rouler la pierre qui fermait l'entrée du sépulcre. Le ciel et ses habitants s'intéressent à ce qui a lieu sur la terre en rapport avec la gloire du Fils de Dieu : « Tous les anges de Dieu lui rendent hommage » [Héb. 1, 6]. Mais n'allons pas croire que l'ange vient ouvrir le sépulcre, afin que Jésus en sorte ; non, c'est pour montrer qu'il est vide. L'homme avait employé tous les moyens pour se débarrasser de ce témoin importun qui, par Sa sainteté et Son amour même, faisait ressortir son péché et son inimitié ; il avait fait son possible pour éteindre cette lumière dont il abhorrait la présence. Le tuer et l'enfermer dans un sépulcre ; placer devant l'entrée une grosse pierre ; sceller cette pierre de sceaux respectés ; voilà ce que l'homme pouvait faire. Y mettre une garde sûre, de peur que quelque fraude n'eût lieu ; voilà ce que l'homme peut ajouter à toutes ses autres précautions.

Mais Dieu ne se rit-Il pas des vains projets et des efforts impuissants de la haine de l'homme ? Qu'est-ce qui pourrait retenir le Sauveur dans les liens de la mort ? empêcher Jésus ressuscité de sortir du sépulcre ? Avant le tremblement de terre,

avant que l'ange vînt, Dieu était descendu dans Sa gloire et Sa puissance, là où gisait le corps de Son Fils, et L'avait ressuscité, « ayant délié les douleurs de la mort, puisqu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle » [Act. 2, 24]. Bien que vivant de Sa vie précédente, avant de passer par la mort, Il eût donné déjà des preuves de la puissance divine par laquelle Il commandait à la création, Jésus ressuscité n'est plus assujetti aux lois sous lesquelles volontairement Il s'était placé comme homme. Il était sorti du tombeau malgré les sceaux, et la pierre, et les gardes, sans que rien apparût aux yeux charnels de ces derniers. Les mystères du monde invisible et de la nouvelle création ne sont pas pour la chair.

Pour les gardes, ce qui paraissait était ce qui frappait les sens, savoir le tremblement de terre et l'ange éclatant de lumière — ce qui annonçait le jugement. Si le sépulcre vide est pour le croyant le gage de sa justification, il est la condamnation d'un monde impie. Celui qui y était couché va bientôt apparaître avec les anges de Sa puissance dans l'éclat de Sa gloire aux yeux de toute la terre, mais ce sera pour le jugement ; « Voici, il vient avec les nuées, et tout œil le verra » [Apo. 1, 7]. De quelle terreur, en effet, ne durent-ils pas être saisis, ceux qui s'associaient à cette œuvre d'iniquité ? « De la frayeur qu'ils en eurent, les gardiens tremblèrent et devinrent comme morts » [Matt. 28, 4]. De quelle terreur les méchants ne seront-ils pas frappés, quand Jésus, le méprisé du monde, apparaîtra glorieux ?

Il en est tout autrement des femmes. Leur cœur mû non par une vaine curiosité, mais plein d'amour pour Jésus, va recevoir la divine récompense. Elles ignoraient encore le terrain nouveau sur lequel elles étaient placées maintenant. Elles étaient venues en pensant se trouver sur celui de la mort, et du deuil, et des larmes, et les voilà sur celui de la vie. Chose étrange ! L'ange n'adresse pas un mot aux gardiens du sépulcre. Sa seule présence suffit pour les terrifier. Leur conscience est saisie en la présence de Dieu (lisez la scène solennelle décrite en Apocalypse 20, 12-15. Là non plus, ceux qui sont devant le trône n'entendent aucune parole. Ils comprennent que la condamnation est leur partage). Mais pour les femmes, pour ces cœurs aimants et affligés, Dieu a un message. La voix céleste se fait entendre à elles, et comme toujours, c'est d'abord pour les rassurer : « *Pour vous*, n'ayez point de peur ». Le monde peut s'effrayer à bon droit de voir le sépulcre vide. Il lui parle de la puissance de Dieu intervenue à cause du crime qu'il a commis en mettant Christ à mort. Mais *pour vous* qui avez cru au Fils de Dieu, qui vous êtes attachés à Sa personne, pour vous qui L'aimez et qui Le cherchez, bien que ce soit avec un cœur peut-être encore ignorant, *pour vous*, il n'y a aucun sujet de crainte, ni de la part du monde, ni de Satan, ni de la mort. Pour vous n'est pas le jugement, mais la grâce et la faveur de Dieu.

Et voici ce qui ôte tout sujet de crainte : « Je *sais* que vous cherchez Jésus le crucifié ». Quelle parole pour les femmes. Dieu connaissait le sentiment secret qui animait leur cœur, le mobile qui les faisait agir. Au milieu de ce monde rempli de haine contre le crucifié, elles Le cherchaient avec amour. « Si quelqu'un m'aime, il

sera aimé de mon Père » [Jean 14, 23], avait dit le Seigneur ; le Père leur en donnait la preuve par les paroles de l'ange. Dieu, bien-aimés, connaît tout dans notre vie, mais s'il y a un soupir de nos cœurs pour Jésus, voilà « en quoi il prend plaisir », à quoi Il a égard.

Mais l'ange dit : « Jésus le crucifié ». Ce mot de crucifié ravirait peut-être la douleur de ces femmes. Elles se rappelaient le déchirement de leur cœur, quand elles virent leur Maître bien-aimé attaché à la croix. Comme cela Le désignait à leur âme d'une manière vivante ! Mais dans ces trois mots : « Jésus le crucifié », il y avait autre chose qu'elles ne saisissaient sans doute pas à ce moment. « Jésus le crucifié » ! Quelles paroles pour le monde et pour nous ! Le Fils de Dieu saisi par les mains impures de l'homme inique et cloué sur une croix infâme, mais le Fils de Dieu mourant là pour expier mes péchés ! D'un côté, la haine et l'inimitié du cœur naturel s'assouvissant sur le Juste et le Saint — le péché porté à son comble ; mais de l'autre côté, l'amour infini de Dieu se déployant envers l'homme coupable comme nulle part ailleurs, ni autrement, il n'eût pu se montrer ; et se manifestant pleinement, parce que, sur la croix, la justice divine était satisfaite !

C'est une grande chose, une chose nécessaire, chers amis, de chercher « Jésus le crucifié ». Nous avons besoin de la croix. Elle nous dit l'amour de Jésus, et la justice de Dieu trouvant en Lui, dans Son sacrifice, une parfaite satisfaction. Il est bon pour une âme, sous le poids de ses péchés, de *chercher* « Jésus le crucifié ». Mais est-ce tout ? Non ; l'ange le dit aux femmes : « Il n'est pas ici ». Ce n'est plus dans la mort que vous avez à Le chercher ; ce ne serait qu'une source de larmes, comme pour les disciples qui allaient à Emmaüs. On conserverait de Lui le souvenir d'un Maître excellent et bien-aimé ; mais où seraient le salut, la délivrance, l'espérance ? « Il n'est pas ici » dans la mort, dans le sépulcre. C'en est fait des choses vieilles qui tenaient au péché et à la misérable condition que le péché a faite à l'homme. Un jour nouveau a lui, une lumière nouvelle a surgi du sein des ténèbres, ce matin du premier jour de la semaine. C'est sur le terrain de la vie que nous nous trouvons, d'une vie impérissable que la mort ne peut toucher, d'une vie éternelle de lumière et d'incorruptibilité. « Il n'est pas ici ». Il a quitté ce sombre séjour de la mort, et c'est pour toujours. Elle est vaincue, annulée ; celui qui en avait le pouvoir est rendu impuissant : Christ « est ressuscité ».

Ainsi, Dieu répond d'une manière parfaite à l'amour de ces femmes pour Son Fils. Ainsi, Il nous donne une réponse parfaite pour calmer nos craintes, pour produire en nous la joie et l'espérance. Jésus est *Jésus le crucifié* pour nos péchés ; Il est Jésus le ressuscité pour notre justification. Plus que cela, Jésus le ressuscité nous amène avec Lui sur le terrain de la vie où Il se trouve, et nous la communique pour jouir de tout ce qu'elle comporte. Nous voilà avec Lui en dehors du jugement, du péché, de la puissance de Satan et de la mort. Combien peu ces femmes se doutaient de ces hauts et grands privilèges que leur donnait ce fait : « Il est ressuscité » ! Et nous, bien-aimés, les saisissons-nous, les goûtons-nous, vivons-nous dans la réalité de

ces choses nouvelles? C'est un fait que Jésus est ressuscité, qu'Il vit. Et parce qu'Il vit, nous vivons, et nous vivrons aussi ressuscités comme Lui. Ce que les femmes savent maintenant avec certitude, c'est qu'Il est vivant. L'ange les invite à voir le lieu où «le Seigneur gisait», et où Il n'était plus. C'est une chose passée et pour toujours; nous le savons aussi, et par Lui, nous croyons en Dieu «qui l'a ressuscité d'entre les morts, et lui a donné la gloire, en sorte que votre foi et votre espérance fussent en Dieu» [1 Pier. 1, 21].

Ensuite ces femmes, à l'amour desquelles Dieu a répondu, en leur donnant vivant Celui qu'elles pleuraient comme mort, doivent aller annoncer le grand fait propre à remplir de joie le cœur abattu des disciples. Elles deviennent à leur tour des messagères de bonnes nouvelles. Ne pouvons-nous pas admirer le rôle que la femme joue dans tous ces grands mystères? C'est elle qui a été séduite d'abord; mais le Rédempteur est la semence de la femme; des femmes Le servent et L'assistent dans Sa vie de pauvreté volontaire; des femmes sont les dernières à la croix et les premières au sépulcre; des femmes Le voient d'abord ressuscité et doivent l'annoncer; telle est la grâce souveraine et telle la puissance de l'amour qui attire et domine le cœur et la vie. Mais, chers amis, cela n'est pas réservé aux femmes seules. À tous il est donné de connaître Jésus ressuscité, à tous de goûter Son ineffable amour. Puissent nos cœurs y répondre!

Mais l'ange ajoute une parole: «Vous le verrez». Pour le monde Il a disparu. Le monde ne Le reverra que quand Il viendra avec les nuées, dans l'appareil redoutable du jugement. Pour les siens, il en est autrement. Jésus l'avait dit: «Je ne vous laisserai pas orphelins; je viens à vous. Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus; mais vous, vous me verrez» [Jean 14, 18-19]. Et encore: «Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira» [Jean 16, 22]. Alors ils n'avaient pas compris ces paroles; les femmes ne les avaient sans doute pas même entendues. Le temps était arrivé où elles allaient s'accomplir, et le Seigneur répondrait ainsi aux affections du cœur de ces humbles servantes, d'une manière qui dépasserait toutes leurs pensées. Savoir que Jésus est ressuscité leur était précieux, sans doute, mais *Le voir!* Quelle joie pour leur cœur; comme il devait tressaillir! Où Le verrons-nous, quand sera-ce? Le voir vivant, hors du sépulcre, Lui que nous pleurons! Combien elles devaient être impatientes que ce moment arrivât. L'ange leur dit: «Il va devant vous en Galilée; là vous le verrez». Leur foi est exercée, leur patience mise à l'épreuve. Bien-aimés, n'en est-il pas ainsi pour nous? Nous croyons en Christ ressuscité, nous savons que nous Le verrons quand nous Lui aurons été faits semblables (1 Jean 3), mais nous avons encore à attendre ce moment bienheureux. La pensée en réjouit-elle nos cœurs? L'attente en est-elle vivante en nous? Il a dit: «Je viens bientôt», répondons-nous: «Amen; viens, Seigneur Jésus» [Apoc. 22, 20]? Pour cela, il ne suffit pas d'une sèche et froide connaissance de la vérité; mais il faut la vraie connaissance, celle qui est jointe à l'amour. Faites passer devant l'âme les plus sublimes vérités, si la personne à qui elles se rapportent n'est pas l'objet du cœur, tout reste vain et mort.

Mais les femmes n'avaient pas de la connaissance seulement. Elles aimaient Jésus. Et Dieu donnait à leur cœur ce que le monde ne pouvait leur donner, ce dont la loi de Moïse même à laquelle elles étaient attachées, ne présentait qu'une ombre, Il leur donnait Jésus Lui-même. Un jour nouveau s'était levé pour elles ; c'était le matin du jour éternel, elles en voyaient luire l'aube. Le sépulcre, le lieu de la mort, n'était plus leur place : elles en « sortent promptement ». Comprenons cela aussi, chers amis. Nous ne sommes plus dans la mort, mais en dehors, du moment que Christ est ressuscité. Nous pouvons chanter en triomphe : « Ô mort, où est ton aiguillon ? » [1 Cor. 15, 55]. Nous appartenons à cette vie qui est au-delà de la mort, nous en avons fini avec elle ; nous sommes ressuscités avec Lui, car nous Lui sommes unis, et bientôt « nos corps mortels aussi connaîtront sa victoire ». Nous sommes hors du sépulcre ; si nous nous y sommes attardés, sortons-en promptement pour jouir de la lumière céleste et de la vie divine que nous avons en Christ ressuscité. Respirons l'air du ciel où Il est ; vivons dans la lumière de Sa grâce. Il nous a aimés, nous a cherchés et nous a sauvés, et pour cela est descendu dans la mort et est ressuscité ; Il a ainsi pris notre cœur et l'a lié au sien pour l'éternité. Et maintenant ce qu'Il est, nous le sommes ; ce qu'Il a, Il nous le donne. « Et la gloire que tu m'as donnée, moi, je la leur ai donnée » [Jean 17, 22] ; « comme il est, lui, nous sommes, nous aussi, dans ce monde » [1 Jean 4, 17]. « Afin que le monde connaisse... que tu les as aimés, comme tu m'as aimé » [Jean 17, 23]. Puisse nous mieux comprendre et apprécier ce que nous avons en Lui !

Plus que tout cela, nous le possédons Lui-même. En effet, et c'est le couronnement, la suprême récompense et la suprême joie de l'amour — avoir l'objet aimé. Les femmes sont sorties promptement du sépulcre, avec *crainte*, car elles ont vu la grandeur, et la majesté, et la puissance de Dieu, et nous sommes appelés à servir « Dieu avec révérence et avec crainte » [Héb. 12, 28] ; mais en même temps avec *joie*, car ce n'est plus un Sauveur mort qu'elles ont, mais un Sauveur ressuscité, et la promesse est sûre — un Sauveur qu'elles *verront*. Elles sont remplies de joie ; les pleurs sont essuyés de leurs yeux — c'est, bien-aimés, ce que notre Dieu se plaît à faire, Il aime que nos cœurs se réjouissent dans Son amour. Et n'est-ce pas une « joie ineffable et glorieuse » [1 Pier. 1, 8] pour vous qui L'aimez, bien que vous ne L'ayez pas encore vu, de savoir que votre Sauveur est vivant, et que bientôt vous Le verrez ?

Les femmes obéissent au messager céleste. Rien n'est beau comme de voir leur foi simple, leur obéissance implicite. Elles croient, et s'en vont le cœur plein de joie et d'espérance. C'est toujours le fruit béni de la foi. L'incrédulité enfante le doute et la tristesse. Elles vont annoncer à d'autres ce qui remplit leur âme. Quelles scènes merveilleuses se sont passées sur notre pauvre terre ! Les voyez-vous, ces humbles femmes, s'en allant, transportées d'allégresse, annoncer Jésus ressuscité ! Dieu a les yeux sur elles ; c'est pour Lui un spectacle où Il se complaît au milieu des scènes de péché qui couvrent la terre. Dieu suit ces femmes de Son regard d'amour, car Jésus les aime, et elles aiment Jésus, et ce qu'Il avait dit, Il va l'accomplir : « Celui qui a

mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime, et je l'aimerai, et je me manifesterai à lui » [Jean 14, 21].

Ces saintes femmes se hâtent : l'ange a dit qu'elles verraient Jésus en Galilée, mais « Jésus *vint au-devant d'elles*, disant : Je vous salue ». C'est Lui-même, Lui qu'elles ont connu, aimé, suivi jusqu'au tombeau. Le voici devant leurs yeux dans Sa grâce et Son amour, mais sorti d'entre les morts. Elles Le voient, la parole est accomplie, bien avant le moment où elles l'espéraient. Jésus viendra aussi pour nous au moment inattendu. « Je viens bientôt » est Sa parole pour nos cœurs. Celui qui connaît et apprécie Son amour est toujours prêt : il veille.

Mais en attendant, par la foi, en esprit, « nous voyons Jésus ». Le chemin que ces femmes ont suivi, nous avons à le suivre. Jésus mort, Jésus ressuscité, comme tel, est l'objet de notre foi : « mort pour nos fautes, ressuscité pour notre justification » [Rom. 4, 25]. Ainsi nous avons la rémission des péchés en croyant en Lui. Mais, bien-aimés, ne vous arrêtez pas là. Ne soyez pas satisfaits que vos yeux n'aient vu, n'aient contemplé le « Roi dans sa beauté » [És. 33, 17], c'est-à-dire que, dans la puissance de l'Esprit, vous ne soyez entrés dans l'intimité de la connaissance de la personne de Jésus, dans Sa communion, avec Lui, près de Lui, goûtant Son amour qui surpasse toute connaissance [Éph. 3, 19], enracinés et fondés dans l'amour [Éph. 3, 18], tout autre objet ayant disparu de l'horizon de votre âme, pour ne laisser que Christ, « pour le connaître, Lui » [Phil. 3, 10].

Et alors, que reste-t-il pour l'âme ? Adorer. « Et elles, s'approchant de lui, saisirent ses pieds et lui rendirent hommage ».